Comment ils nous voient ...

Martine BONCOURT

Une enquête

En 1993, dans le cadre d'une recherche sur les représentations, j'ai choisi de m'intéresser à l'image que les enseignants qui pratiquent la Pédagogie FREINET renvoient d'eux-mêmes, ou plutôt j'ai voulu savoir comment les enseignants qui ne pratiquent pas la Pédagogie FREINET voient les freinetistes. J'ai fait l'hypothèse que cette image était une des causes du peu d'attrait qu'exerce la Pédagogie Freinet sur le monde des enseignants. Car enfin, mieux vaut ne pas se voiler la face: actuellement, malgré les facilités institutionnelles qui ont été offertes (M.A.D., subventions, ouvertures en I.U.F.M.), malgré la loi d'orientation qui semble calquée sur les principes du Mouvement, malgré les recherches actuelles des théoriciens de l'éducation (MEIRIEU, HAMELINE, IMBERT...) qui mettent en avant le bien-fondé de la Pédagogie FREINET, le Mouvement, et c'est le moins qu'on puisse dire, ne semble pas connaître l'essor à quoi on pourrait s'attendre.

Je suis donc allée à la pêche aux informations auprès des instituteurs de tout bord, freinetistes ou non, à l'aide d'une enquête constituée d'un questionnaire et d'une série d'entretiens non directifs. (1)

Donc mon hypothèse était que, s'imbriquant dans un inextricable réseau de causes à résonance sociale, politique et idéologique, la représentation que l'enseignant lambda se fait du freinetiste, image forcément stéréotypée, réductrice et pétrifiée, agissait comme un repoussoir à sa très hypothétique adhésion au Mouvement.

Si je me suis davantage intéressée à l'image de l'enseignant Freinet plutôt qu'à celle de sa pratique, c'est parce qu'il m'a semblé, à l'instar de MEI- RIEU, que la pédagogie est un concept difficile à définir, "inscrit dans une nébuleuse" encore plus malaisée à cerner et a fortiori à "imager".

La pédagogie en ligne de mire

Pourtant, dans un premier temps, j'ai essayé de voir de quelle manière les uns et les autres ("instituteurs" et "freinetistes", que par commodité de langage, j'appellerai comme cela) voyaient la Pédagogie Freinet.

Voici ce qu'ils en disent.

S'il y a consensus, dans un premier temps, entre freinetistes et instituteurs sur le fait que l'enfant est au centre du système éducatif en Pédagogie Freinet, et que c'est avant tout une méthode très spécifique marquée au plan idéologique et politique, en cohérence avec des objectifs précis (autonomie de l'enfant, développement de la créativité, de la citoyenneté), des divergences apparaissent sur les points suivants: les instituteurs seront surtout sensibilisés par son aspect matériel (normal! c'est ce qu'on voit d'abord.) et les freinetistes par le relationnel.

Au fond... la forme

Cependant, bien plus que ce qu'ils en disent, c'est la façon dont ils en parlent, c'est la forme même du discours, qui a permis de déceler une réelle différence de perception entre les uns et les autres: parler de la Pédagogie Freinet rend beaucoup plus diserts... les instituteurs que les freinetistes. De même, utilisent-ils bien davantage adverbes et adjectifs: "projet pédagogique rigoureux pour un développement harmonieux de l'enfant tout en étudiant complètement les programmes", alors que les autres se contentent pour parler de leurs pratiques d'un style soit télégraphique, soit humoristique: "absence de crainte des enfants: l'enseignant n'a pas peur des enfants". Par ailleurs, les instituteurs citent volon-

⁽¹⁾ Je passe sur l'aspect méthodologique (représentativité de l'échantillon, fiabilité des critères, tests de validité des résultats, transférabilité), dont la description ici serait fort ennuyeuse, mais qui avait pour but auprès des instances universitaires chargées d'évaluer mon travail, d'offrir une garantie au plan épistémologique.

tiers le travail différencié ou individualisé là où les freinetistes l'abordent du bout du stylo, pour ne pas dire pas du tout.

Lorsqu'on demande de citer un objet qui symboliserait la Pédagogie Freinet, les freinetistes fouillent dans leur classe pour y dénicher l'objet en question: l'imprimerie, le journal, un fichier, ou "rien", ou un vide bien signifiant: "trou laissé vide par la démolition de l'estrade". Un grand nombre d'instituteurs, quant à eux, jouent le jeu de l'association d'idées à l'intérieur d'un éventail plus riche, plus imagé, selon des axes qui tournent autour de la fraternité: "une main tendue", "la lettre"; de la liberté: "une oie survolant le paysage", "une botte de cent lieues"; de la culture et de la curiosité intellectuelle: "un dictionnaire", "un beau roman interactif", "un camescope"... autour enfin du thème de la nature: l'arbre, le lion, le feu, la canne-à-pêche... à moins que ce dernier ne renvoie plutôt au dilettantisme!

> Alors, idéale la Pédagogie Freinet? Non. Idéalisée. Ce qui est tout autre chose.

La marginalité nécessaire

Ce qui m'a permis d'identifier cette attitude, c'est qu'à la question "Auriez-vous un jour envie de pratiquer cette pédagogie?", il n'y a pas eu un quart des personnes interrogées qui aient répondu par l'affirmative.

Pour quelles raisons?

Certes, il se trouve bien quelques très rares instituteurs pour la trouver mal adaptée "à préparer aux dures lois de la vie", aux conditions actuelles d'enseignement: "classes trop chargées", "milieux défavorisées", prônant "l'enfant roi", ou "surannée", mais l'ensemble des personnes interrogées vont chercher au fond d'eux-mêmes le refus d'un engagement: on n'a pas, ou plus "la foi", "la flamme", "le tempérament", "le temps", "la disponibilité", "les capacités physiques", voire "sportives", le caractère "assez cool", "assez patient", on se sent "trop soumis au système"...

Ainsi donc, il semblerait que la Pédagogie Freinet, toute valorisante que soit son image, n'attire pas l'adhésion active de ceux-là mêmes qui la magnifient. Tout se passe comme si on avait besoin qu'elle existe, comme source d'inspiration par exemple, mais en un lieu, en un temps rendus inaccessibles, et à travers une vision aussi éloignée de la pratique effective des freinetistes que le fantasme l'est du réel. Et c'est bien ce rôle-là, qu'en définitive, elle finit par remplir: à la fois idéal et repoussoir: "Un idéal à atteindre, mais qui me dépasse"!

La Pédagogie Freinet est renvoyée sans appel, ou s'il existe, c'est un clin d'oeil, dans les sphères de la marginalité nécessaire...

Quelqu'un d' "autre"

C'est comme ça que tout le monde le voit. Même ceux qui prétendent que "Non, l'instituteur Freinet n'est pas différent des autres instituteurs", vont le décrire comme ayant des traits spécifiques, et ce sur tous les plans. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, et même si on le fait en s'en défendant: "Non, ce n'est pas le barbu de 68", ou avec humour, on décrit un homme radicalement distinct de ses collègues, et pas seulement dans son métier d'instituteur!

Le freinetiste, vu par la soixantaine de personnes qui ont répondu à mes questions, est quelqu'un d'ouvert à tout: recherche, idées, collègues, enfants, quelqu'un qui cultive le relationnel et qui aime rire, qui entretient avec l'autorité des relations particulières, bref, à l'instar de la pédagogie qu'il pratique, c'est l'homme idéal!

Et physiquement

... il se repère de loin: l'allure décontractée, "la démarche souple mais tonique", bien dans son corps et dans ses vêtements pratiques, passe partout, sans recherche et sans luxe, souriant et barbu, il n'a pas le souci de son paraître, n'était cette petite coquetterie qui consiste à garder le cheveu un peu long, marque de son attachement à des valeurs auxquelles il croit encore, contre vents et marées.

Car il est homme, l'enseignant Freinet.

Dans le petit cinéma intérieur que chacun se joue sur tout et sur tous, c'est le baba-cool de mai 68 qui déambule sur l'écran personnel de nos images mentales déformées par nos désirs inconscients; l'image d'un baba-cool qui s'originerait même dans l'observation de la réalité. C'est, en tout cas, ce que prétendent la plupart des personnes qui le décrivent ainsi, lesquelles d'ailleurs ont affirmé quelques questions auparavant n'en pas connaître dans leur entourage, ni de loin, ni de près.

"Îl n'y a qu'à voir leur vestimentation!"

Observation de la réalité? Pourquoi cette image ne serait-elle pas l'exemple même du "mélange subtil de l'empirique rationnel et du mythique que sont toutes nos croyances?" (E.MORIN)

Repérer la différence

Qu'il y ait parmi les freinetistes d'anciens soixante-huitards, c'est une évidence, qu'il y en ait aussi qui conservent des zestes nostalgiques du look, c'est tout-à-fait possible. Mais c'est sans intérêt. Ce qui l'est par contre, c'est la nécessité où l'on se trouve de marquer d'un signe distinctif, ne seraitce qu'au plan de la représentation mentale, celui qui par son comportement se marginalise. À idées en

marge, personne en marge. Or, dans le réservoir des marginaux que notre culture mythique met à notre disposition, quel est celui qui correspond le moins mal à notre instituteur Freinet? Pour l'occurence, c'est par élimination d'autres figures de marginaux (drogués, délinquants...) et par approximation (valeurs à peu près semblables: liberté, égalitarisme, humanisme...) que l'identification s'opère. L'association force la représentation. Elle va même jusqu'à trahir l'observation: "Elle peut nous rendre aveugle à tout ce qui n'est pas compris dans cette représentation." (M.SANNER, "Du concept au fantasme") En d'autres termes, on voit ce que l'on veut voir, même si le réel apporte un démenti.

Il faut sans doute que le conflit de représentations soit suffisamment douloureux pour que cède l'image stéréotypée. Mais si cette image correspond à un désir inconscient, celui par exemple de repérer le différent ou encore d'être soi-même identifié à un marginal (2), elle a peu de chance d'être évacuée.

Dans le miroir

On retiendra encore que les freinetistes renvoient d'eux-mêmes une image "en creux": On ne sait pas bien qui on est, mais on sait ce que l'on n'est pas. Ainsi, le discours des freinetistes est-il surtout marqué par la négation. "Homme sans cravate, femme sans chignon", ce qui lui confère toute latitude pour être ce qu'il veut, marginal ou pas, ou même "quelqu'un de tout à fait banal".

Elle ou lui?

Mais dans tous les cas, ce qui importe c'est que le freinetiste est toujours perçu, au plan sexuel, comme un homme. Que ce soit dit explicitement: "plutôt masculin", "c'est un gars de terrain"... ou en filigrane: "Barbu, parka, pipe...", "d'un certain âge, cheveux un peu longs", ...

Et ceci n'est pas sans effet: dans une population féminisée à 72% (1993), l'identification massive paraît difficile. Or, on sait à quel point le processus est important à tout niveau lorsqu'il s'agit d'adhérer à une idéologie, un groupement, une association, un mouvement... Pour quelle raison cette image masculine est-elle si prégnante? Peut-être parce que la pédagogie porte le nom du père... Je ne sais pas.

Qui suis-je?

Image d'homme, image idéalisée. On peut se demander dans quelle mesure cette image trop belle, dans laquelle les instituteurs freinetistes doivent avoir bien du mal à se projeter, n'est pas aussi l'oeuvre du Mouvement.

Ainsi, l'instituteur Freinet qui s'affiche (journaux, congrès, expositions, interventions....) s'affiche rarement dans ses tâtonnements, ses erreurs, ses échecs, et donne à qui veut le voir l'image d'une certaine perfection. La remise en question, les errances, les difficultés, c'est en famille que cela se passe... entre nous. Ce n'est pas au moment où le Mouvement décline, perd ses adhérents, qu'il faut en montrer le côté maladroit....

Ou bien est-ce parce qu'on se cherche, victime d'un brouillage conjoncturel d'identité, brouillage renforcé par quatorze années de gouvernement d'une "gauche" dans laquelle il a semblé difficile de se reconnaître qu'on se réfugie, ou qu'on se cache, derrière de trop belles images?

Ou encore, a-t-on été contraint, à l'heure même où arrivait la reconnaissance officielle, de voir disparaître une identité, celle qu'on s'était donnée et contre laquelle on s'était battue... tout en la revendiquant; un marginal?

Martine BONCOURT
Oberhaslach (Bas-Rhin), mai 1996

(2) A la lecture de ce texte, Lucien B. a buté sur le mot "marginal", surtout lorsqu'il s'agit comme on le verra par la suite d'une éventuelle revendication des instituteurs Freinet. Voici ce qu'il m'écrit: "... ce qui me surprend le plus c'est que tu termines ton étude en laissant entendre que l'enseignant freinetiste serait "un marginal". Cela me paraît grave de terminer sur ce point d'interrogation alors que tu ne précises même pas ce que tu entends par là: marginal par rapport à quoi ou par rapport à qui?

"Personne vivant en marge de la société" dit le Petit Robert. Alors là, certainement pas. Pas plus tard que lors de la manif du Premier mai je me suis amusé à repérer les camarades du Mouvement Freinet: il y en avait pas mal. Et je ne prends que ce seul exemple parce qu'il est récent.

On ne peut donc pas dire que les enseignants freinetistes se tiennent à l'écart de la société.

Que nous sommes minoritaires dans l'enseignement et que nous nous retrouvons également minoritaires lorsque nous militons ailleurs, oui d'accord. Nous sommes des utopistes et notre utopie ne se limite pas à la salle de classe... Mais être minoritaires, ce n'est pas être marginal: nous sommes dans la mêlée et nous essayons de faire entendre notre voix même si elle est ténue dans le vacarme général.

Il est vrai qu'une longue pratique de la minorité ne prépare pas à se comporter en "majoritaire", mais ce n'est pas demain la veille qu'on le sera alors il n'y a pas trop de souci à se faire... "

Il me faut donc préciser que j'ai utilisé le concept de marginalité non pas dans son acception ordinaire, personne "en marge" (il est vrai que les freinetistes se vivent comme des instituteurs à part entière, des citoyens à part entière) mais "à la marge", dedans, avec, oui, mais pas confondu. Des preuves? Voyons comment les freinetistes parlent d'eux-mêmes, ou comment ils croient que les autres les voient (représentations secondaires): "des idéalistes, des utopistes, des rêveurs, des fous de boulots (cité plusieurs fois), des semeurs de troubles, des farfelus, des fous, des révolutionnaires, une "race à part", identité particulière, des non-conformistes, des gens en marge, à contre-courant, des originaux, ..."